

Moi,
MAMAN?

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Cousineau, Mélanie, 1979-

Moi, maman ?

ISBN 978-2-89585-750-1

I. Titre.

PS8605.O97G76 2016 C843'.6 C2016-940521-4

PS9605.O97G76 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

prologue.ca

Distribution en Europe :

DILISCO

dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Mélanie Cousineau

Mai,
MAMAN?



LES ÉDITEURS RÉUNIS

I

Avec moi, il n'y a pas de demi-mesure. Tout est blanc ou tout est noir. Tout est petit ou tout est grand. Tout est triste ou amusant. Disons que je suis... intense. Et puis quoi ? Il n'y a pas de mal à ça, les autres n'ont qu'à s'y habituer et tout va bien aller. J'ai peur de tout et de rien, mais en même temps, j'ai un immense besoin de m'exprimer sur tout. J'aime qu'on m'écoute, mais surtout qu'on m'approuve, j'aime savoir que les gens sont derrière moi. Je ne peux pas tolérer de ne pas être aimée et de me retrouver seule, mais ma plus grande peur d'entre toutes, c'est assurément la mort. La Mort. Juste d'y penser, j'en ai des frissons. Elle est sournoise et sans égard pour personne et elle détruit tout sur son passage. Je garde donc mon cœur d'enfant en me disant que la fatalité me sera peut-être épargnée ! Aussi, je déteste que mes plans soient chamboulés et devoir tout réorganiser. J'aime prévoir la tournure des événements et pouvoir me préparer en conséquence et, quand ça ne se passe pas comme je l'avais prévu, je panique.

Alors me voici, me voilà, je viens de me décrire en quelques lignes. Si peu de mots, mais une description si exacte. Je

m'appelle Rica Beausoleil et j'ai vingt-neuf ans. J'ai les yeux bleus et de longs cheveux d'un noir très profond. Des fois, ils sont frisés, des fois ils sont lisses parce que j'ai la chance de pouvoir en faire ce que je veux et de toujours avoir l'air de sortir de chez la coiffeuse. Mais malgré cet atout des plus indispensables pour une fille, je ne me sens jamais parfaitement heureuse parce que... je suis une fille! N'est-ce pas là la plus grande contradiction de la nature féminine? Si vous croyez que, vu mon nom de famille si lumineux, je suis une fille rayonnante qui mène une vie paisible et tranquille, détrompez-vous. Ma vie est tout sauf relaxante! Je suis tout sauf une fille calme et détendue!

Je n'ai pas d'enfant et je ne suis pas certaine d'en vouloir un jour parce que je suis une personne tellement intense que je ne sais pas si je pourrai supporter la grossesse. Les incertitudes, les pleurs et les nuits blanches, ce n'est rien pour me convaincre d'en avoir. Je suis peut-être égoïste, mais je n'ai pas envie de mettre ma vie dans un grand coffre et de le cadenasser pendant dix-huit ans. J'ai envie de vivre ma vie à cent milles à l'heure, de profiter de tout ce qu'elle a à m'offrir, de donner libre cours à mes désirs et surtout, d'essayer de réaliser le plus de rêves possible. C'est tout un défi que de vivre de cette façon et peut-être bien que je trouverai un petit trou pour avoir des enfants dans tout ça. Sinon, la vie se chargera de m'apporter autre chose qui compensera. De toute façon, je suis bien trop tourmentée pour élever un enfant. Pauvre petit qui aurait à essayer de comprendre sa mère!

— Alors Rica, as-tu choisi lequel des deux chandails tu préfères ? me demande mon amoureux, un peu impatient.

— Ahhhh, je suis incapable de me décider mon bichon. Choisis, toi !

Bon d'accord, il a peut-être raison d'être un peu exaspéré, j'ai tellement de difficulté à prendre des décisions. Que ce soit pour un simple chandail, comme en ce moment, ou pour choisir une nouvelle voiture, un instant j'ai envie d'une chose et l'instant d'après, je ne suis plus certaine de ma décision. Pas facile ma vie n'est-ce pas ?

— Ça va, je vais prendre le noir !

Finalement, je décroche rapidement l'objet de mon désir et je me dirige vers la caisse d'un pas décidé. Je me dépêche avant de changer d'idée encore une fois ou de commencer à douter de mon choix.

— Bon enfin, madame se décide, fait Gabriel de son ton sarcastique qui me donne des boutons.

C'est fou ce que les hommes ne sont pas faits pour comprendre les femmes. Rien ne semble fonctionner de la même manière entre les deux genres humains. Gabriel me laisse donc seule dans la file d'attente pour payer mes achats et il décide d'aller patienter à l'extérieur du magasin afin de s'éloigner de tout le brouhaha qui règne dans la boutique de vêtements pour dames. Comme la période des fêtes approche à grands pas, les magasins sont bondés aujourd'hui. Mon

amoureux et moi n'ayant pas terminé nos achats de Noël, nous avons décidé, bon je veux dire, J'AI décidé, de braver la foule et de terminer cette tâche afin de pouvoir nous installer confortablement dans notre condo pour emballer la montagne de cadeaux que nous avons choisis. C'est quand même incroyable les sommes d'argent que nous pouvons dépenser pour gâter les gens qui nous entourent, vous ne trouvez pas? Ce qui est le plus surprenant, c'est surtout la vitesse avec laquelle ces montants exorbitants s'envolent de notre compte bancaire. L'argent prend des mois à s'accumuler, mais est si vite dépensé! C'est une des contradictions de la vie que je n'arriverai jamais à comprendre. Quelque vingt minutes plus tard, mon tour est finalement arrivé. Je règle ma facture avec ma carte de crédit (je ne sors jamais sans elle) et je quitte la boutique avec empressement. Dès que Gabriel m'aperçoit, il me regarde avec un sourire, me demande si le supplice est terminé et nous quittons le centre commercial main dans la main et fiers d'être prêts pour Noël.

Gabriel et moi sommes en couple depuis maintenant cinq ans. Nous nous sommes rencontrés dans des circonstances un peu spéciales, c'est-à-dire au salon funéraire. Je venais de perdre mon meilleur ami que je connaissais depuis plus de vingt ans des suites d'une maladie subite et sournoise qui est venue gruger tout ce qu'il avait de vie en lui. Il mourait à petit feu le pauvre et nous ne pouvions rien faire pour lui sauf le soutenir jusqu'à la fin et l'accompagner dans la lumière.

J'étais en petite boule sur le sol de l'entrée du salon funéraire où était exposée la dépouille d'Antoine, celui avec qui j'ai fait les quatre cents coups durant mon enfance. J'étais confrontée à ma peur de la mort et j'étais incapable d'aller plus loin dans la pièce. Je voyais bien du coin de l'œil que quelqu'un se trouvait à mes côtés, mais j'étais figée sur place, incapable de bouger et extrêmement attristée de me trouver auprès de mon grand ami pour la dernière fois; je ne me suis donc pas attardée à cette présence. J'ai voulu me relever et rejoindre ma copine Florence, qui avait eu la gentillesse de m'accompagner, afin de me jeter dans ses bras et d'y verser toutes les larmes de mon corps. Ce faisant, je suis entrée en « légère » collision avec Gabriel. Le contact avec son corps a été si fort que j'en suis restée étourdie pour quelques instants, ne comprenant pas trop ce qui venait de m'arriver. Heureusement, il a eu la présence d'esprit d'étendre ses bras pour me rattraper et c'est ainsi que nous avons eu notre premier contact visuel. Plutôt spéciales comme circonstances n'est-ce pas? J'ai tout de suite été subjuguée par la profondeur de ses yeux noirs et ses cheveux couleur ébène qui encadraient magnifiquement son beau visage au teint basané. Pour quelqu'un comme moi qui suis une admiratrice finie de la série *Twilight*, il avait plusieurs ressemblances avec Jacob, le beau loup-garou au corps de dieu grec. De plus, il avait de magnifiques mains, des mains d'homme comme je les aime. C'est peut-être stupide, mais pour moi, la virilité d'un mâle passe par ses mains. Grosses, robustes et charnues, voilà celles que je préfère, car elles révèlent souvent un homme fort, énergique et capable de défendre ceux qu'il aime de tous les dangers.

Florence et moi étions ensuite sorties du salon funéraire afin que je reprenne mes esprits et que je me calme. En quelques instants à peine, Gabriel nous avait rejointes. Nous avons ainsi appris qu'il était venu expressément de la Gaspésie pour rendre un dernier hommage à son cousin Antoine. Une fois revenue à moi-même, nous avons fait les présentations officielles et nous avons discuté longuement de ma relation privilégiée avec mon ami d'enfance. Le bel homme avait souvent entendu parler de moi, pas nécessairement pour mes bons coups, mais je n'avais jamais eu la chance de le rencontrer auparavant puisqu'il habitait à plusieurs centaines de kilomètres de mon patelin. Plus tard, Florence et moi avons quitté les lieux suivies de notre nouveau compagnon et il n'est jamais sorti de ma vie depuis. D'ailleurs, lors du premier anniversaire de notre rencontre, il m'a offert en blague une bague en plastique avec une pierre bleue qu'il avait achetée au Dollarama en signe de notre engagement et malgré le fait que c'était juste pour rire, je la porte toujours au doigt. Il arrive même que les gens me questionnent sur cette dernière et ne remarquent pas sa piètre qualité. Elle me plaît, je la garde, un point c'est tout.

Aux alentours de l'heure du souper, Gabriel et moi sommes de retour dans notre superbe condo, chargés comme des mulets de nos «derniers» achats pour Noël.

— Hé Gab, c'est plate dans un sens que j'aie une si grosse famille, dis-je en riant. Si ça continue, nous allons bientôt devoir réhypothéquer notre appartement pour arriver à tout payer.

— J'ai la solution alors : on a juste à déménager dans un endroit plus petit. Comme ça, tu seras triste et amère, mais au moins, ta famille sera heureuse de recevoir autant de cadeaux.

— Jamais de la vie mon cher, tu peux t'enlever cette idée de la tête ! Jamais je ne déménagerai de ce petit coin de paradis. C'est notre petit nid d'amour et j'ai la ferme intention de rester ici pour un sacré bout de temps.

Gabriel et moi avons emménagé dans ce condo un an auparavant et quand nous l'avons visité, nous avons immédiatement eu un coup de cœur. Nous avions envie d'un endroit douillet, tranquille, avec une superbe vue sur le centre-ville de Montréal. En regardant les petites annonces dans le journal local, nous avons vu celle de cet appartement situé à L'Île-des-Sœurs, dans un magnifique édifice très moderne, avec de grandes baies vitrées et un panorama splendide (le spectacle qu'offrent les lumières le soir est juste époustouflant). Comme j'aime beaucoup la décoration intérieure, en le visitant pour la première fois, je visualisais la manière dont je disposerais les meubles, la couleur dont je peindrais les murs, bref je me sentais déjà chez moi. Le plus merveilleux dans cet endroit qui est maintenant notre repaire, c'est le foyer au gaz qui s'y trouve. Il est situé au centre du salon, mais comme

les pièces sont à aire ouverte, nous le voyons peu importe où nous sommes dans le condo, même de la mezzanine menant à notre chambre.

— Mon petit bichon d’amour, allumerais-tu le foyer s’il te plaît? demandé-je.

— Ne m’appelle pas comme ça, tu sais bien que je déteste ça!

— Pourquoi? Tu le sais bien que c’est juste un petit mot d’amour, ça ne devrait pas te choquer!

Franchement, je ne comprends pas trop pourquoi Gabriel n’accepte pas ce surnom qui est juste pour rire. Je le sais que c’est affreusement laid et que ça fait idiot, mais je trouve ça drôle.

— Il y a plein d’autres surnoms que tu pourrais me donner. Il me semble que tu as choisi le plus laid d’entre eux et je n’apprécie pas vraiment de me faire appeler comme ça, surtout quand on est en public.

— Oui grand chef, dis-je avec un salut militaire.

Sans un mot, il dépose le restant des paquets qu’il a dans les mains et se dirige vers l’interrupteur du foyer au gaz situé sur le mur en face de lui. Ensuite, il allume la chaîne stéréo à notre fréquence préférée. On entend les premières notes d’une chanson d’amour de notre groupe de musique favori,

Bon Jovi. Gabriel se dirige amoureusement vers moi en me regardant de ses yeux si doux et il m'embrasse tendrement dans le cou.

— Viens donc faire un petit tour dans ma chambre à coucher ma belle dinde, me chuchote-t-il doucement à l'oreille.

Puis il éclate d'un rire grave et sonore afin de me signifier clairement qu'il se moque de moi. Sans même lui répondre, je me jette littéralement sur lui et nous n'avons même pas le temps de nous rendre à notre chambre à coucher que je me mets à l'embrasser partout afin de me faire pardonner le surnom que je m'amuse à lui donner. Nous faisons l'amour comme des amoureux éperdus pendant près d'une heure avant que je réalise que le temps passe, que nous n'avons même pas encore allumé une seule lumière dans le condo, que le souper n'est pas encore commencé et que nos projets d'emballage de cadeaux pour la soirée risquent d'être reportés parce qu'il y a eu un léger contretemps. Par contre, ça valait grandement la peine, alors je décide de ne pas m'en faire pour une fois. Comme on dit que les plus beaux moments sont souvent ceux qui sont improvisés, il ne faut surtout pas se priver pour en profiter de temps en temps. Après tout, on n'a qu'une seule vie alors aussi bien y aller à fond !

Après nos ébats dignes de jeunes étudiants insoucians, nous nous rhabillons en riant de notre spontanéité et de la force de notre désir. Je regarde l'horloge accrochée au mur peint en gris acier.

— Gab, il est tard et je n'ai pas le goût de préparer le souper. Est-ce que ça te tente qu'on se fasse livrer une grosse pizza double fromage ?

— Tes désirs sont des ordres ! Mais tu es sûre ? Autant de calories en un repas... ?

— Je le sais, mais ce soir, j'ai vraiment envie d'une bonne grosse pointe de pizza. Alors je passe la commande et tu paies ?

Bon, on peut bien s'offrir de petits cadeaux de temps en temps ! Ce soir, je fais la grève de la préparation du souper et je me laisse gâter par mon amoureux. Il est vrai que l'initiative vient de moi et je ne suis plus trop certaine qu'il ait finalement envie de manger ce tas de gras trans concentrés, mais je m'empresse de téléphoner au restaurant avant qu'il ne change d'idée. C'est un beau dimanche soir qui s'annonce. Pizza et emballage de cadeaux en regardant un bon film avec mon amoureux, voilà le plan parfait. Plutôt profiter de ces doux moments quand ils passent.